

LE FADO DE STEFANO GERVASONI AVEC CRISTINA BRANCO ET FRANK WÖRNER

D'après des sonnets de **Luís Vaz de Camões** et des fados d'**Amália Rodrigues**

Cristina Branco, fado

Frank Wörner, baryton

Ensemble Modern

Direction **Franck Ollu**

Réalisation informatique musicale Ircam **Thomas Goepfer**

STEFANO GERVASONI

Com que voz, pour voix de femme, baryton, ensemble et électronique
Commande Ircam-Centre Pompidou, Casa da Música, Ensemble Modern
et Radio France

[CRÉATION FRANÇAISE

DURÉE DU CONCERT 1H20

COPRODUCTION IRCAM-CENTRE POMPIDOU, CASA DA MÚSICA (PORTO), ENSEMBLE MODERN,
THÉÂTRE DE LA MONNAIE (BRUXELLES), MAERZMUSIK (BERLIN), KONZERTHAUS BERLIN
AVEC LE SOUTIEN DU RÉSEAU VARÈSE, SUBVENTIONNÉ PAR LE PROGRAMME CULTURE 2000 DE
L'UNION EUROPÉENNE

CORÉALISATION IRCAM-CENTRE POMPIDOU, THÉÂTRE DU CHÂTELET

AVEC LE SOUTIEN DE LA FONDATION CALOUSTE GULBENKIAN, DE L'INSTITUT CAMÕES À PARIS, DE
CAIXA GERAL DE DEPÓSITOS ET DE LA SACEM

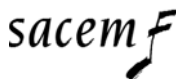
La Fondation Jean-Luc Lagardère, mécène principal pour l'innovation
à l'Ircam, soutient *Com que voz* dans le cadre du festival Agora.

www.fondation-jeanlucagardere.com

FONDATION Jean-Luc
Lagardère

Remerciements à la CCPF (Coordination des Collectivités Portugaises de France)

CONCERT ENREGISTRÉ PAR FRANCE MUSIQUE (DIFFUSION LE 23 JUIN À 20H)



COM QUE VOZ

MERCREDI 11 JUIN, 20H30
THÉÂTRE DU CHÂTELET

STEFANO GERVASONI

COM QUE VOZ

D'APRÈS DES SONNETS DE LUÍS VAZ DE CAMÕES
ET DES FADOS D'AMÁLIA RODRIGUES

ANNÉE DE COMPOSITION

2007-2008

EFFECTIF

voix de femme solo, baryton solo, flûte,
hautbois, clarinette, basson, cor, trompette,
trombone, 2 percussionnistes, cymbalum,
harpe, guitare portugaise, guitare espagnole,
accordéon, piano (aussi célesta),
2 violons, alto, violoncelle, contrebasse
et électronique *live*

ÉDITEUR

Suvini Zerboni, Milan

Cette pièce, commandée par l'Ircam-Centre Pompidou, la Casa da Música, l'Ensemble Modern et Radio France, a été créée le 17 février 2008 à la Casa da Música à Porto par Cristina Branco (fado), Frank Wörner (baryton) et l'Ensemble Modern, sous la direction de Franck Ollu. Il s'agit de la création française de l'œuvre.

Remerciements à Cécile Le Prado qui a aimablement mis à la disposition du compositeur la base d'échantillons sonores qu'elle a collectés à Lisbonne pour sa pièce radiophonique Secret Lisboa (2003)

*Com que voz chorarei meu triste fado,
Que em tão dura prisão me sepultou,
Que mor não seja a dor que me deixou
O tempo, de meu bem desenganado ?*

Luís Vaz de Camões

Avec quelle voix pleurerai-je mon triste sort,
qui, dans une si rude prison m'a enterré.
Que plus grande ne soit la douleur que m'a laissé
le temps, de mon amour désabusé ?

Embrassant la nostalgie et l'utopie, le passé et le futur, l'« infini » de l'Ouest (l'océan) et l'« histoire » de l'Est (l'Europe s'étirant derrière le Portugal), le regard mélancolique du fado capture l'expressivité intime de la musique et l'empreint de pensées et d'idées. C'est cet aspect, principalement, qui m'a motivé à m'engager dans ce projet.

L'œuvre est composée de vingt-quatre chants séparés par des intermèdes instrumentaux. Elle est divisée en deux cycles dont les pièces sont chantées *ad alternatim* par les deux chanteurs : douze pour voix de femme (interprétées par la chanteuse portugaise de fado Cristina Branco), qui sont des arrangements de chants du répertoire de la célèbre Amália Rodrigues, et treize pour baryton, qui

sont des compositions originales d'après une sélection de sonnets du poète portugais du 16^e siècle, Luís Vaz de Camões. Les chants sont accompagnés par un ensemble de vingt musiciens constitué notamment d'une guitare portugaise, d'une guitare classique, d'un cymbalum, d'un accordéon et d'un dispositif électronique *live* (réalisé à l'Ircam avec le concours du réalisateur en informatique musicale Thomas Goepfer, et le soutien d'un projet de recherches mené par Xavier Rodet et son équipe sur les émotions et l'expressivité des mots parlés et chantés, leur segmentation phonétique et leur identification phonétique en temps réel). La pièce *Com que voz* — donnant le titre à l'œuvre et nucleus du projet — réunit les deux chanteurs, accompagnés par leur deux trios de référence : celui du fado (guitare portugaise, guitare espagnole, contrebasse), et celui de sa contrepartie « contemporaine » (alto, accordéon, cymbalum). Cristina Branco chante le seul fado écrit par Amália Rodrigues sur un texte de Camões (*Com que voz chorarei meu triste fado*) ; tout comme dans les autres fados du cycle de la chanteuse, la mélodie est conservée tandis que l'accompagnement instrumental traditionnel, transcrit fidèlement à partir d'enregistrements historiques d'Amália, est réarrangé avec « créativité » en utilisant les modes de jeu typiques de la musique contemporaine. Le baryton chante le même sonnet (superposant sa voix à celle de Cristina Branco) mais dans une version originale, composée selon les principes d'écriture propres

au compositeur : les parties mélodique et instrumentale sont inédites et écrites dans le même style que les douze pièces précédentes du cycle du baryton. Ce cycle représente une sorte d'exploration des antécédents poétiques et du prototype expressif et « savant » du *saudade* portugais, celui du père de la littérature portugaise, qui réapparaît dans le fado à un niveau « inférieur » ; un niveau plus simple et avec moins d'artifices rhétoriques, mais nullement moins raffiné. De même, le nom d'Amália Rodrigues correspond au modèle de référence du « cycle de fados ».

Combiner « un cycle de fados » avec un « cycle de Camões » implique la création d'une série d'oppositions, d'associations, de renvois et, dans une moindre mesure, d'hybridations d'univers très différents dans le temps et dans leur forme expressive. Cela implique également la stimulation du même type d'écoute chez le public : une écoute décentralisée et fortement évocatrice.

Chaque pièce utilise un sous-groupe de l'ensemble, agissant comme une extension du timbre des trios fondamentaux. Par exemple, la couleur métallique et vibrante propre à la guitare portugaise — l'instrument symbolique du fado — trouve sa correspondance dans le cymbalum, situé au cœur du trio accompagnant le baryton dans le cycle de sonnets. Seuls les intermèdes (très brefs) ont recours au groupe instrumental dans son ensemble et constituent une sorte de commentaire sur les événements de ce voyage. Le groupe

instrumental se compose d'une flûte, d'un hautbois, d'une clarinette, d'un basson, d'un cor, d'une trompette, d'un trombone, de trois percussions (dont un cymbalum), d'une harpe, d'une guitare portugaise, d'une guitare espagnole, d'un accordéon, d'un piano, de deux violons, d'un alto, d'un violoncelle et d'une contrebasse. L'électronique sert avant tout à amplifier et spatialiser la pièce, ainsi qu'à diffuser et transformer en temps réel des échantillons sonores établis à partir de matériaux documentaires propres au fado traditionnel : les sons et les bruits de la ville de Lisbonne et de la mer, portés par le vent. L'électronique concourt également à l'évocation — très filtrée ! — de la voix d'Amália Rodrigues à travers le traitement des voix de Cristina Branco et du baryton et à l'utilisation, dans les parties instrumentales, de mélismes et d'ornements microscopiques caractéristiques du style vocal du fado, fondés sur l'analyse des modèles vocaux d'Amália Rodrigues et Cristina Branco.

L'électronique *live* se concentre dans quatre passages précis du cycle :

- un fado pour voix sans accompagnement pour la chanteuse,
- un sonnet de Camões pour voix sans accompagnement pour le baryton,
- un fado pour la chanteuse avec trio de deux guitares et contrebasse,
- un sonnet de Camões pour le baryton et son trio — alto, cymbalum et accordéon.

Les fados tirés du répertoire d'Amália Rodrigues et réarrangés pour l'occasion sont : *Barco Negro*, *È noite na Mouraria*, *Fado Português*, *Foi Deus*, *Fria Claridade*, *Gaiyota*, *Lágrima*, *Maria Lisboa*, *Medo*, *Meu Amor*, *Primavera*.

Les premières lignes des sonnets de Camões sont : *Aqueles claros olhos que chorando* (Ces beaux yeux clairs qui versaient tant de larmes) ; *Amor é um fogo que arde sem se ver* (L'amour est un feu qui brûle sans se voir) ; *Correm turvas as águas deste rio* (Troubles coulent les eaux de la rivière) ; *O dia em que eu nasci morra e pereça* (Mort au jour où je suis né, qu'il périsse) ; *Busque Amor novas artes, novo engenho* (Qu'Amour cherche autres tours et autres ruses) ; *Pede o desejo, Dama, que vos veja* (Le désir demande, Dame, que je vous vois) ; *Um mover de olhos, brando e piedoso* (Un regard qui s'émeut d'une douce pitié) ; *Nunca em amor danou o atrevimento* (Être hardi jamais n'a fait tort en amour) ; *Vós outros, que buscais repouso certo* (Vous qui cherchez dans la vie un repos) ; *Mudam-se os tempos, mudam-se as vontades* (Changent les temps et changent les désirs) ; *Verdade, Amor; Razão, Merecimento* (Vérité, Amour, Raison, Récompense) ; *Cara minha inimiga, em cuja mão* (Ennemie très aimée entre les mains de qui) ; *Com que voz chorarei meu triste fado* (Avec quelle voix pleurerai-je mon triste sort).

Stefano Gervasoni

Traduit de l'anglais par Aude Grandveau

PREMIÈRE PARTIE

1. INTERPRÉTÉ PAR FRANK WÖRNER

Luís Vaz de Camões

Aqueles claros olhos que chorando
ficavam, quando deles me partia,
agora que farão ? Quem mo diria ?
Se porventura estarão em mim cuidando ?

Se terão na memória, como ou quando
deles me vim tão longe de alegria ?
Ou se estarão aquele alegre dia,
que torne a vê-los, na alma figurando ?

Se contarão as horas e os momentos ?
Se acharão num momento muitos anos ?
Se falarão co as aves e cos ventos ?

Oh ! bem-aventurados fingimentos
que, nesta ausência, tão doces enganos
sabeis fazer aos tristes pensamentos !

Ces beaux yeux clairs qui versaient tant de larmes,
quand vint le jour où je dus les quitter,
qui me dira ce qu'ils font aujourd'hui ?
Se pourrait-il qu'ils se soucient de moi ?

Ont-ils gardé le souvenir du temps
où je partis loin d'eux, loin de ma joie ?
Ou voient-ils poindre à l'horizon de l'âme,
l'aube du jour où je les reverrai ?

Les heures, les instants, les comptent-ils ?
Un seul instant leur semble-t-il des siècles ?
Questionnent-ils les oiseaux et les vents ?

Ô joie trompeuse, ô bienheureux mensonge
qui, par delà le gouffre de l'absence,
savez si bien amuser ma tristesse !

Traduction par Paul Teyssier

Luís Vaz de Camões, *Poemas & poèmes – La Poésie Lyrique*,
une anthologie portugais/français, traduction de
Maryvonne Boudoy & Anne-Marie Quint, Éditions
L'Escampette, 2001.

2. INTERPRÉTÉ PAR CRISTINA BRANCO

*É Noite na Mouraria*Paroles **José Maria Rodriguez**Musique **António Mestre**

Uma guitarra baixinho
 numa viela sombria
 entoa um fado velhinho
 é Noite na Mouraria

Apita um barco no Tejo
 na rua passa um rufia
 em cada boca há um beijo
 é Noite na Mouraria

Tudo é fado
 tudo é vida
 tudo é amor sem guarida
 dor, sentimento alegria

Tudo é fado
 tudo é sorte
 retalhos de vida e morte
 é Noite na Mouraria

Une guitare à voix basse,
 dans une ruelle sombre,
 scande un vieux fado,
 il fait nuit dans le quartier de la Mouraria.

Sur le Tejo, la sirène d'un navire retentit,
 dans la rue passe un rufian,
 sur chaque bouche se pose un baiser,
 il fait nuit dans le quartier de la Mouraria.

Tout est fado,
 tout est vie,
 tout est amour sans refuge,
 douleur, sentiment, joie.

Tout est fado,
 tout est sort,
 bribes de vie et de mort,
 il fait nuit dans le quartier de la Mouraria.

3. INTERPRÉTÉ PAR FRANK WÖRNER

Luís Vaz de Camões

Amor é um fogo que arde sem se ver ;
 é ferida que dói e não se sente ;
 é um contentamento descontente ;
 é dor que desatina sem doer.

É um não querer mais que bem querer ;
 é um andar solitário entre a gente ;
 é nunca contentar-se de contente ;
 é um cuidar que ganha em se perder.

É querer estar preso por vontade ;
 é servir a quem vence, o vencedor ;
 é ter com quem com mata, lealdade.

Mas como causar pode seu favor
 nos corações humanos amizade,
 se tão contrário a si é o mesmo Amor ?

L'amour est un feu qui brûle sans se voir ;
 c'est une blessure qui fait mal et ne se sent pas ;
 un contentement mécontent ;
 une douleur qui rend fou sans faire mal.

C'est un non vouloir plus qu'un bon vouloir ;
 une marche solitaire au milieu de la foule ;
 ne jamais se contenter d'être content ;
 en croyant s'enrichir dans sa propre perte.

C'est le désir d'être emprisonné par sa propre volonté ;
 servir celui qui a vaincu, le vainqueur ;
 c'est être loyal envers celui qui tue.

Mais comment l'amour peut-il offrir
 au coeur des hommes l'amitié,
 si l'Amour leur est à ce point contraire ?

4. INTERPRÉTÉ PAR CRISTINA BRANCO

*Barco Negro*Paroles **David Mourão Ferreira**Musique **Caco Velho Piratini**

De manhã, que medo, que me achasses feia !
 Acordei, tremendo, deitada n'areia
 mas logo os teus olhos disseram que não,
 e o sol penetrou no meu coração. [Bis]

Vi depois, numa rocha, uma cruz,
 e o teu barco negro dançava na luz
 vi teu braço acenando, entre as velas já soltas
 dizem as velhas da praia, que não voltas :

São loucas ! São loucas !

Eu sei, meu amor,
 que nem chegaste a partir,
 pois tudo, em meu redor,
 me diz qu'estás sempre comigo. [Bis]

No vento que lança areia nos vidros ;
 na água que canta, no fogo mortício ;
 no calor do leito, nos bancos vazios ;
 dentro do meu peito, estás sempre comigo.

Au matin, quelle peur que tu me trouves laide !
 Je me suis réveillée, tremblante, étendue sur le sable,
 mais aussitôt que tes yeux me dirent le contraire
 le soleil pénétra mon coeur. [Bis]

Plus tard, je vis sur une pierre, une croix,
 et ton bateau noir dansant dans la lumière.
 Je vis tes bras faire signe entre les voiles détachées,
 les vieilles sur la plage disent que tu ne reviendras pas :

Elles sont folles ! Elles sont folles !

Je sais, mon amour,
 que tu n'es jamais parti,
 car tout autour de moi
 me dit que tu seras toujours près de moi. [Bis]

Dans le vent qui jette du sable sur les vitres ;
 dans l'eau qui chante, dans le feu mourant ;
 dans la chaleur du lit, sur les bancs vides ;
 au plus profond de mon cœur, tu seras toujours
 [près de moi.

5. INTERPRÉTÉ PAR FRANK WÖRNER

Luís Vaz de Camões

Correm turvas as águas deste rio
que as do céu e as do monte as enturbaram ;
os campos florescidos se secaram :
intratável se fez o vale, e frio.

Passou o verão, passou o ardente estio ;
umas cousas por outras se trocaram ;
os fementidos Fados já deixaram
do mundo o regimento, ou desvario.

Tem o tempo sua ordem já sabida;
o mundo, não; mas anda tão confuso,
que parece que dele Deus se esquece.

Casos, opiniões, natura e uso
fazem que nos pareça desta vida
que não há nela mais que o que parece.

Troubles coulent les eaux de la rivière,
celles du ciel, celles des monts les ont troublées ;
les champs fleuris sont à présent fanés ;
la vallée, inhospitalière et froide.

Le printemps est passé, et les feux de l'été ;
chaque chose en autre chose est changée ;
voici que le Destin perfide a renoncé
à gouverner ou dérégler le monde.

Le temps sait bien quel ordre il lui faut suivre ;
mais pas le monde ; et son désordre est tel
qu'on dirait qu'il est oublié de Dieu.

Hasards, opinions, nature, usages
font qu'il nous apparaît qu'en cette vie
il n'y a rien de plus que ce qui apparaît.

Luís Vaz de Camões, *Poemas & poèmes – La Poésie Lyrique*, une anthologie portugais/français, Éditions L'Escampette, 2001.

6. INTERPRÉTÉ PAR CRISTINA BRANCO

Fria Claridade

Paroles **Pedro Homem de Mello**

Musique **Mancha José Marques do Amoral**

No meio da claridade,
daquele tão triste dia,
grande, grande era a cidade,
e ninguém me conhecia !

Então passaram por mim
dois olhos lindos, depois,
julguei sonhar, vendo enfim,
dois olhos, como há só dois ?

Em todos os meus sentidos,
tive presságios de Deus.
E aqueles olhos tão lindos
afastaram-se dos meus !

Acordei, a claridade
fez-se maior e mais fria.
Grande, grande era a cidade,
e ninguém me conhecia

Dans la clarté vive
de ce si triste jour,
la ville était grande, grande,
et nul ne me connaissait !

C'est alors que devant moi
passèrent deux jolis yeux,
je croyais rêver, voyant enfin
deux yeux – comment, il n'y en a que deux ?

À travers tous mes sens,
j'ai eu des pressentiments divins.
Et ces yeux si superbes
se sont éloignés des miens !

Je me suis réveillée, la clarté
était plus intense et plus froide.
La ville était grande, grande,
et nul ne me connaissait.

7. INTERPRÉTÉ PAR FRANK WÖRNER

Luís Vaz de Camões

O dia em que eu nasci morra e pereça,
 não o queira jamais o tempo dar,
 não torne mais ao mundo, e, se tornar,
 eclipse nesse passo o sol padeça.

A luz lhe falte, o céu se lhe escureça,
 mostre o mundo sinais de se acabar,
 nasçam-lhe monstros, sangue chova o ar,
 a mãe ao próprio filho não conheça.

As pessoas, pasmadas de ignorantes,
 as lágrimas no rosto, a cor perdida,
 cuidem que o mundo já se destruiu.

Ó gente temerosa, não te espantes,
 que este dia deitou ao mundo a vida
 mais desgraçada que jamais se viu !

Mort au jour où je suis né, qu'il périsse,
 que jamais il ne soit engendré par le temps,
 qu'il ne revienne plus au monde, et s'il revient,
 qu'à l'instant le soleil soit frappé d'une éclipse.

Que le ciel obscurci le prive de lumière,
 que de la fin du monde apparaissent les signes,
 qu'alors pleuve le sang et que naissent des monstres,
 que la mère rejette son enfant.

Que, frappés de stupeur, les gens, par ignorance,
 le teint blêmi et le visage en pleurs,
 croient que déjà le monde est réduit à néant.

Ô vous qui avez peur, ne vous alarmez point,
 car c'est le jour qui fit naître la vie
 la plus infortunée que l'on n'ait jamais vue !

Luís Vaz de Camões, *Poemas & poèmes – La Poésie Lyrique*, une anthologie portugais/français, Éditions L'Escampette, 2001.

8. INTERPRÉTÉ PAR CRISTINA BRANCO

*Foi Deus*Paroles & musique **Alberto Fialho Janes**

Não sei, não sabe ninguém
por que canto o fado
neste tom magoado
de dor e de pranto
e neste tormento
todo o sofrimento
eu sinto que a alma
cá dentro se acalma
nos versos que canto.

Foi Deus que deu luz aos olhos
perfumou as rosas
deu oiro ao sol
e prata ao luar
foi Deus que me pôs no peito
um rosário de penas que vou desfiando
e choro a cantar
e pôs as estrelas no céu
e fez o espaço sem fim
deu o luto às andorinhas
ai, e deu-me esta voz a mim.

Se canto, não sei o que canto
misto de ventura,
saudade ternura
e talvez amor
mas sei que cantando
sinto o mesmo quando
se tem um desgosto
e o pranto no rosto
nos deixa melhor.

Foi Deus que deu voz ao vento
luz ao firmamento
e deu o azul às ondas do mar
foi Deus que me pôs no peito
um rosário de penas que vou desfiando
e choro a cantar
fez poeta o rouxinol
pôs no campo o alecrim
deu as flores à primavera
ai, e deu-me esta voz a mim.

Je ne sais pas, personne ne sait
pourquoi je chante le fado,
de ce ton blessé,
de chagrin et de larmes,
dans cette affliction,
toute cette peine,
je sens que l'âme,
à l'intérieur, s'apaise
au son de mes vers.

C'est Dieu qui donna aux yeux la lumière,
parfuma les roses,
mit de l'or dans le soleil
et de l'argent dans la lune.
C'est Dieu qui posa sur ma poitrine
un chapelet de peine que j'égrène
et pleure en chantant
qui constella d'étoiles le ciel
et créa l'espace infini,
qui couvrit de deuil les hirondelles,
oh, et me donna cette voix à moi.

Je ne sais ce que je chante,
un mélange de bonheur,
de tendresse mélancolique,
et peut-être d'amour.
Mais je sais que quand je chante,
je ressens la même chose
que quand je souffre
et que les pleurs sur le visage
nous soulagent.

C'est Dieu qui donna la parole au vent,
illumina le firmament,
et teinta de bleu les vagues de l'océan.
C'est Dieu qui posa sur ma poitrine
un chapelet de tristesse que j'égrène
et que je pleure en chantant
qui fit du rossignol un poète
et sema dans les champs le romarin,
qui couvrit de fleurs le printemps,
oh, et me donna cette voix à moi.

9. INTERPRÉTÉ PAR FRANK WÖRNER

Luís Vaz de Camões

Busque Amor novas artes, novo engenho,
para matar-me, e novas esquivanças ;
que não pode tirar-me as esperanças,
que mal me tirará o que eu não tenho.

Olhai de que esperanças me mantenho !
Vede que perigosas seguranças !
Que não temo contrastes nem mudanças,
andando em bravo mar, perdido o lenho.

Mas, conquanto não pode haver desgosto
onde esperança falta, lá me esconde
amor um mal, que mata e não se vê ;

Que dias há que na alma me tem posto
um não sei quê, que nasce não sei onde,
vem não sei como, e dói não sei porquê.

Qu'Amour cherche autres tours et autres ruses
pour me tuer, qu'il cherche d'autres feintes ;
il ne saurait m'ôter mes espérances,
puisqu'il ne peut m'ôter ce dont je suis privé.

Voyez de quels espoirs je me nourris !
De quelles périlleuses assurances !
À la dérive sur la mer houleuse,
je ne crains ni revers ni changements.

Mais s'il ne peut y avoir déplaisir
où l'espoir fait défaut, Amour pour moi
abrite un mal qui tue sans être vu ;

Car depuis bien longtemps il a mis en mon âme
je ne sais quoi, qui naît je ne sais où,
vient je ne sais comment, et blesse, mais pourquoi ?

Traduction par Anne-Marie Quint

Luís Vaz de Camões, *Sonnets*, choix & traduction de Anne-Marie Quint, en collaboration avec Maryvonne Boudoy, Éditions Chandeigne (série Lusitane), Paris, 1998.

DEUXIÈME PARTIE

10. INTERPRÉTÉ PAR CRISTINA BRANCO

Meu amor, meu amor

Paroles **José Carlos Ary dos Santos**

Musique **Alain Oulman**

Meu amor, meu amor
meu corpo em movimento
minha voz à procura
do seu próprio lamento.
Meu limão de amargura
meu punhal a crescer :
nós parámos o tempo
não sabemos morrer
e nascemos nascemos
do nosso entristecer.

Meu amor, meu amor,
meu pássaro cinzento
a chorar a lonjura
do nosso afastamento.

Meu amor, meu amor,
meu nó e sofrimento
minha mó de ternura
minha nau de tormento.
Este mar não tem cura
este céu não tem ar
nós parámos o vento
não sabemos nadar
e morremos, morremos
devagar, devagar.

Mon amour, mon amour,
mon corps en mouvement,
ma voix à la recherche de
sa propre plainte.
Mon citron d'amertume,
mon poignard grandissant :
nous arrêâmes le temps,
ne savons comment mourir,
et nous naissons, naissons
de notre chagrin.

Mon amour, mon amour,
mon oiseau gris
qui pleure la distance
de notre séparation.

Mon amour, mon amour,
mon nœud et ma douleur,
ma meule de tendresse,
mon navire de tourments.
Cette mer n'a pas de remède,
ce ciel n'a pas d'air,
nous arrêâmes le vent,
nous ne savons pas nager,
et nous mourons, mourons,
lentement, lentement.

11. INTERPRÉTÉ PAR FRANK WÖRNER

Luís Vaz de Camões

Pede o desejo, Dama, que vos veja,
 não entendo o que pede ; está enganado.
 E este amor tão fino e tão delgado,
 que quem o tem não sabe o que deseja.

Não há cousa a qual natural seja
 que não queira perpétuo seu estado ;
 não quer logo o desejo o desejado,
 porque não falte nunca onde sobeja.

Mas este puro afecto em mim se dana ;
 que, como a grave pedra tem por arte
 o cento desejar da natureza,

Assim o pensamento (pela parte
 que vai tomar de mim, terrestre [e] humana)
 foi, Senhora, pedir esta baixeza.

Le désir demande, Madame, que je vous vois ;
 je ne comprends pas ce qu'il demande, il se trompe.
 Et cet amour si raffiné, si léger,
 que celui qui l'éprouve ne sait pas ce qu'il désire.

Il n'y a point de chose naturelle
 qui ne veuille perpétuer son état ;
 celui qui est désiré ne veut pas aussitôt du désir
 pour qu'il ne lui manque jamais, là où il est en trop.

Mais cette pure affection en moi se damne ;
 car, comme la lourde pierre a pour condition
 de convoiter le centre de la nature,

Ainsi mon esprit (pour la partie
 qu'il prendra de moi, terrestre et humaine)
 Madame, a demandé cet avilissement.

12. INTERPRÉTÉ PAR CRISTINA BRANCO ET
FRANK WÖRNER

Com que voz [fado et composition originale d'après une
 combinaison de sonnets de Camões]

Paroles **Luís Vaz de Camões**

Musique **Alain Oulman**

Com que voz chorarei meu triste fado,
 que em tão dura prisão me sepultou,
 que mor não seja a dor que me deixou
 o tempo, de meu bem desenganado ?

Mas chorar não se estima neste estado,
 onde suspirar nunca aproveitou ;
 triste quero viver, pois se mudou
 em tristeza a alegria do passado.

Assi a vida passo descontente,
 ao som nesta prisão do grilhão duro
 que lastima o pé que o sofre e sente !

De tanto mal a causa é amor puro,
 devido a quem de mi tenho ausente
 por quem a vida, e bens dela, aventuro.

Avec quelle voix pleurerai-je mon triste sort,
 qui, dans une si rude prison m'a enterré.
 Que plus grande ne soit la douleur que m'a laissé
 le temps, de mon amour désabusé?

Mais pleurer ne s'évalue pas dans cet état,
 où soupirer jamais ne profite ;
 triste je veux vivre, puisque s'est changée
 en tristesse la joie du passé.

Ainsi, je passe ma vie mécontent,
 dans cette prison au son des dures chaînes
 qui abîment les pieds qui souffrent et éprouvent !

D'autant de mal, l'amour véritable en est la cause,
 tout est la faute de celui qui part,
 pour qui la vie, et ses plaisirs, je compromets.

13. INTERPRÉTÉ PAR FRANK WÖRNER

Luís Vaz de Camões

Um mover de olhos, brando e piedoso,
sem ver de quê; um riso brando e honesto,
quase forçado; um doce e humilde gesto,
de qualquer alegria duvidoso ;

um despejo quieto e vergonhoso ;
um repouso gravíssimo e modesto ;
uma pura bondade, manifesto
indício da alma, limpo e gracioso ;

um escolhido ousar ; uma brandura ;
um medo sem ter culpa ; um ar sereno ;
um longo e obediente sofrimento ;

esta foi a celeste formosura
da minha Circe, e o mágico veneno
que pôde transformar meu pensamento.

Un regard qui s'émeut d'une douce pitié
envers on ne sait qui ; un doux sourire sage,
presque contraint ; un visage humble et tendre,
au bord de toute joie irrésolue ;

une aisance tranquille et pleine de pudeur ;
un maintien aussi grave que modeste ;
une pure bonté, clair témoignage
de la grâce limpide de son âme ;

une timide audace ; une douceur :
une crainte innocente ; un air serein ;
une longue et patiente obéissance ;

telle se révéla la céleste beauté
de ma Circé, tel le venin magique
dont le pouvoir sut transformer mon cœur.

Traduction par Anne-Marie Quint

Luís Vaz de Camões, *Sonnets*, choix & traduction de Anne-Marie Quint, en collaboration avec Maryvonne Boudoy, Éditions Chandeigne (série Lusitane), Paris, 1998.

14. INTERPRÉTÉ PAR CRISTINA BRANCO

Maria Lisboa

Paroles **David Mourão Ferreira**

Musique **Alain Oulman**

É varina, usa chinela,
tem movimentos de gata ;
na canastra, a caravela,
no coração, a fragata.

Em vez de corvos no xaile,
gaivotas vêm pousar.
Quando o vento a leva ao baile,
baila no baile com o mar.

É de conchas o vestido,
tem algas na cabeleira,
e nas veias o latido
do motor numa traineira.

Vende sonho e maresia,
tempestades apregoa.
Seu nome próprio: Maria,
seu apelido : Lisboa.

C'est une harengère avec des savates
et des allures de chatte ;
dans son panier, une caravelle,
dans son cœur, une frégate.

Nul corbeau sur son châte,
mais des mouettes perchées à leur place.
Quand le vent l'emmène au bal,
elle y danse avec la mer.

De coquillages est faite sa robe,
ses cheveux sont tressés d'algues,
et dans ses veines, les battements
d'un moteur de chalutier.

Elle vend des rêves et l'air de la mer,
colporte les tempêtes.
Son prénom : Maria,
son nom : Lisbonne.

15. INTERPRÉTÉ PAR FRANK WÖRNER

Luís Vaz de Camões

Nunca em amor danou o atrevimento ;
favorece a Fortuna a ousadia ;
porque sempre a encolhida covardia
de pedra serve ao livre pensamento.

Quem se eleva ao sublime Firmamento,
a estrela nele encontra que lhe é guia ;
que o bem que encerra em si a fantasia
são umas ilusões que leva o vento.

Abrir-se devem passos à ventura ;
sem si próprio ninguém será ditoso ;
os princípios somente a sorte os move.

Atrever-se é valor e não loucura ;
perderá por covarde o venturoso
que vos vê, se os temores não remove.

Être hardi jamais n'a fait tort en amour
et aux audacieux la Fortune sourit ;
car toujours la craintive lâcheté
est un boulet pour une pensée libre.

Ceux qui montent au Firmament sublime
trouvent là leur étoile qui les guide ;
car le bonheur enclos dans l'imagination
n'est que pure illusion, le vent l'emporte.

Il faut ouvrir une voie à la chance ;
nul ne sera heureux s'il n'agit par lui-même ;
les débuts seuls sont aidés par le sort.

C'est être brave et non fou que d'oser ;
celui qui de vous voir aura la chance
perdra par lâcheté s'il ne bannit sa peur.

Luís Vaz de Camões, *Poemas & poèmes – La Poésie Lyrique*, une anthologie portugais/français, Éditions L'Escampette, 2001.

16. INTERPRÉTÉ PAR CRISTINA BRANCO

GaivotaParoles **Alexandre O'Neill**Musique **Alain Oulman**

Se uma gaivota viesse
trazer-me o céu de Lisboa
no desenho que fizesse,
nesse céu onde o olhar
é uma asa que não voa,
esmorece e cai no mar.

Que perfeito coração
no meu peito bateria,
meu amor na tua mão,
nessa mão onde cabia
perfeito o meu coração.

Se um português marinheiro,
dos sete mares andarilho,
fosse quem sabe o primeiro
a contar-me o que inventasse,
se um olhar de novo brilho
no meu olhar se enlaçasse.

Que perfeito coração
no meu peito bateria,
meu amor na tua mão,
nessa mão onde cabia
perfeito o meu coração.

Se ao dizer adeus à vida
as aves todas do céu,
me dessem na despedida
o teu olhar derradeiro,
esse olhar que era só teu,
amor que foste o primeiro.

Que perfeito coração
no meu peito morreria,
meu amor na tua mão,
nessa mão onde perfeito
bateu o meu coração.

Si une mouette venait
m'apporter le ciel de Lisbonne,
dans le dessin qu'elle ferait,
dans ce ciel où mon regard
est une aile qui ne vole pas,
s'affaiblit et tombe dans la mer.

Quel cœur parfait
battrait dans ma poitrine,
mon amour dans ta main,
cette main qui contiendrait
si bien mon cœur !

Si un marin portugais
vagabond des sept mers
était, qui sait, le premier
à me raconter ses rêveries,
si un regard d'un éclat nouveau
s'unissait au mien.

Quel cœur parfait
battrait dans ma poitrine,
mon amour dans ta main,
cette main qui contiendrait
si bien mon cœur !

Si, en disant adieu à la vie
tous les oiseaux du ciel
m'apportaient à cet instant
ton dernier regard,
ce regard à toi seulement,
mon amour, qui fut le premier.

Quel cœur parfait
dans ma poitrine mourrait,
mon amour dans ta main,
cette main où si bien
battit mon cœur !

TROISIÈME PARTIE

17. INTERPRÉTÉ PAR FRANK WÖRNER

Luís Vaz de Camões

Vós outros, que buscais repouso certo
na vida, com diversos exercícios ;
a quem, vendo do mundo os benefícios,
o regimento seu está encoberto :

dedicai, se quereis, ao Desconcerto
novas honras e cegos sacrifícios ;
que, por castigo igual de antigos vícios,
quer Deus que andem as cousas por acerto.

Não caiu neste modo de castigo
quem pôs culpa à fortuna, quem somente
crê que acontecimentos há no Mundo.

A grande experiência é grão perigo ;
mas o que a Deus é justo e evidente
parece injusto aos homens, e profundo.

Vous qui cherchez dans la vie un repos
assuré, au moyen d'exercices divers ;
vous qui voyez du monde les bienfaits,
et ignorez les lois qui le régissent ;

offrez, si vous voulez, à la Confusion,
nouveaux honneurs, aveugles sacrifices ;
car, juste châtiment des vices du passé,
Dieu veut que le hasard conduise toute chose.

Que c'est un châtiment, ils ne l'ont pas compris
ceux qui accusent la Fortune, ceux qui croient
que le monde n'est fait que de péripéties.

Tel est le grand péril de trop d'expériences :
ce qui pour Dieu est juste et évident
paraît à l'homme injuste, impénétrable.

Luís Vaz de Camões, *Poemas & poèmes – La Poésie Lyrique*, une anthologie portugais/français, Éditions L'Escampette, 2001.

18. INTERPRÉTÉ PAR CRISTINA BRANCO

MedoParoles **Cecília Meireles**Musique **Alain Oulman**

Quem dorme à noite comigo
é meu segredo,
mas se insistirem, lhes digo,
o medo mora comigo,
mas só o medo, mas só o medo.

E cedo porque me embala
num vai-vem de solidão,
é com silêncio que fala,
com voz de móvel que estala
e nos perturba a razão.

Gritar: quem pode salvar-me
do que está dentro de mim
gostava até de matar-me,
mas eu sei que ele há-de esperar-me
ao pé da ponte do fim.

Qui dort la nuit avec moi
c'est mon secret.
Mais si quelqu'un insiste, je lui dis :
la peur vit avec moi,
seulement la peur, seulement la peur.

Et bientôt, alors que je suis bercée
par le va-et-vient de la solitude,
elle parle avec le silence,
dans la rumeur des meubles qui craquent,
et perturbent mon esprit.

Hurler : qui peut me sauver
de ce qui est en moi.
Je préférerais encore me tuer,
mais je sais qu'elle devra m'attendre,
au pied du pont de la fin.

19. INTERPRÉTÉ PAR FRANK WÖRNER

Luís Vaz de Camões

Mudam-se os tempos, mudam-se as vontades,
muda-se o ser, muda-se a confiança ;
todo o mundo é composto de mudança,
tomando sempre novas qualidades.

Continuamente vemos novidades,
diferentes em tudo da esperança ;
do mal ficam as mágoas na lembrança,
e do bem, se algum houve, as saudades.

O tempo cobre o chão de verde manto,
que já coberto foi de neve fria,
e, em mim, converte em choro o doce canto.

E, afora este mudar-se cada dia,
outra mudança faz de mor espanto :
que não se muda já como soía.

Changent les temps et changent les désirs,
et change l'être et change la confiance ;
tout l'univers est fait de changement,
prenant toujours des qualités nouvelles.

Sans cesse nous voyons des nouveautés
différentes en tout de notre attente ;
des maux, le souvenir garde la peine,
et des biens, s'il y en eut, l'amer regret.

Le temps couvre le sol d'un vert manteau
après l'avoir couvert de neige froide,
et change en pleurs la douceur de mon chant.

Et non content de changer chaque jour,
changeant ainsi il nous surprend encore,
car il ne change plus comme il faisait jadis.

Traduction par Anne-Marie Quint

Luís Vaz de Camões, *Sonnets*, Éditions Chandeigne (série Lusitane), Paris, 1998.

20. INTERPRÉTÉ PAR CRISTINA BRANCO

LágrimaParoles **Amália Rodrigues**Musique **Carlos Gonçalves**

Cheia de penas
cheia de penas me deito
e com mais penas
com mais penas me levanto
no meu peito
já me ficou no meu peito
este jeito
o jeito de querer tanto

desespero
tenho por meu desespero
dentro de mim
dentro de mim o castigo
eu não te quero
eu digo que não te quero
e de noite
de noite sonho contigo

se considero
que um dia hei-de morrer
no desespero
que tenho de te não ver
estendo o meu xaile
estendo o meu xaile no chão
estendo o meu xaile
e deixo-me adormecer

se eu soubesse
se eu soubesse que morrendo
tu me havias
tu me havias de chorar
por uma lágrima
por uma lágrima tua
que alegria
me deixaria matar

Le cœur gros,
le cœur gros, je me couche
et le cœur encore plus lourd,
le cœur encore plus lourd je me lève ;
dans ma poitrine,
et déjà dans ma poitrine,
cette envie,
cette envie si forte de toi.

Désespoir,
j'ai pour mon désespoir,
en moi,
en moi un châtiment ;
je ne te veux pas,
je dis que je ne te veux pas,
et la nuit,
la nuit, je rêve de toi.

Quand je pense
qu'un jour je mourrai
dans le désespoir
de ne pouvoir te voir,
j'étends mon châle,
j'étends mon châle sur le sol
j'étends mon châle,
et je m'y endors.

Si j'avais su,
si j'avais su qu'en mourrant,
tu pleurerai,
tu me pleurerai,
pour une larme,
pour une de tes larmes,
quelle joie
de me laisser mourir.

21. INTERPRÉTÉ PAR FRANK WÖRNER

Luís Vaz de Camões

Verdade, Amor; Razão, Merecimento,
qualquer alma farão segura e forte ;
porém, Fortuna, Caso, Tempo e Sorte,
têm do confuso mundo o regimento.

Efeitos mil revolve o pensamento
e não sabe a que causa se reporte ;
mas sabe que o que é mais que vida e morte,
que não o alcança humano entendimento.

Doutos varões darão razões subidas,
mas são experiências mais provadas,
e por isso é melhor ter muito visto.

Cousas há i que passam sem ser cridas
e cousas cridas há sem ser passadas,
mas o melhor de tdo é crer em Cristo.

Vérité, Amour, Raison, Récompense,
rendront chaque âme solide et forte ;
pourtant, Fortune, Hasard, Temps et Sort,
dirigent ce monde qui nous confond tant.

Des milliers d'incidences traversent nos pensées
sans jamais savoir à quelle cause se rapporter ;
mais elles savent que ce qui se trouve au-delà de la vie
[et de la mort,
n'est pas accessible à l'entendement humain.

De savants docteurs avanceront des raisons
mais l'expérience est privilégiée,
car il est toujours préférable de constater.

Il y a tant de choses qui se sont produites sans
[qu'on y croit,
et on croit en tant de choses qui ne se sont jamais
[produites,
mais le mieux est de croire en Jésus-Christ.

22. INTERPRÉTÉ PAR CRISTINA BRANCO

PrimaveraParoles **David Mourão Ferreira**Musique **Pedro Rodrigues**

Todo o amor que nos prendera
como de fora de cera
se quebrava e desfazia.

Ai funesta primavera,
quem me dera, quem nos dera
ter morrido nesse dia.

E condenaram-me a tanto,
viver comigo o meu pranto,
viver, e viver sem ti,
vivendo sem no entanto
eu me esquecer desses encanto
que nesse dia perdi.

Pão duro da solidão
é somente o que nos dão
o que nos dão a comer.
Que importa que o coração
diga que sim ou que não
se continua a viver.

Todo o amor que nos prendera
se quebrara e desfizera,
em pavor se convertia.
Ninguém fale em primavera,
quem me dera, quem nos dera
ter morrido nesse dia.

Tout l'amour qui nous a unis,
comme s'il était en cire,
s'est brisé et défait.
Ô fatal printemps,
si seulement j'étais, si seulement nous étions
morts ce jour-là.

Et on m'a condamné
à vivre avec mes larmes,
à vivre, et vivre sans toi,
à vivre, cependant,
sans pouvoir oublier les enchantements
que je perdis ce jour-là.

Le pain sec de la solitude
est tout ce que l'on reçoit,
tout ce que l'on reçoit à manger.
Qu'importe que le cœur
dise oui ou dise non
tant qu'il continue à vivre.

Tout l'amour qui nous a unis
s'est rompu et défait ;
en terreur s'est converti.
Plus personne ne parle du printemps,
si seulement j'étais, si seulement nous étions
morts ce jour-là.

23. INTERPRÉTÉ PAR FRANK WÖRNER

Luís Vaz de Camões

Cara minha inimiga, em cuja mão
 pôs meus contentamentos a ventura,
 faltou-te a ti na terra sepultura,
 por que me falte a mim consolação.

Eternamente as águas lograrão
 a tua peregrina formosura ;
 mas, enquanto me a mim a vida dura,
 sempre viva em minha alma te acharão.

E se meus rudes versos podem tanto
 que possam prometer-te longa história
 daquele amor tão puro e verdadeiro,
 celebrada serás sempre em meu canto;
 porque, enquanto no mundo houver memória,
 será minha escritura [o] teu letreiro.

Ennemie très aimée entre les mains de qui
 le sort avait placé tout mon bonheur,
 tu as été privée de sépulture
 pour que je sois privé de réconfort.

À tout jamais les flots posséderont
 ta beauté à nulle autre comparable,
 mais tout le temps que durera ma vie,
 vivante dans mon âme on te verra toujours.

Et si mes vers grossiers ont assez de pouvoir
 pour te promettre une durable histoire,
 de cet amour si pur et si sincère,

tu seras à jamais célébrée dans mes chants ;
 car tant qu'existera au monde une mémoire,
 ce que j'écris sera ton épitaphe.

Luís Vaz de Camões, *Sonnets*, Éditions Chandeigne (série Lusitane), Paris, 1998.

24. INTERPRÉTÉ PAR CRISTINA BRANCO

*Fado português*Paroles **José Régio**Musique **Alain Oulman**

O Fado nasceu um dia,
quando o vento mal bulia
e o céu o mar prolongava,
na amurada dum veleiro,
no peito dum marinheiro
que, estando triste, cantava,
que, estando triste, cantava.

Ai, que lindeza tamanha,
meu chão, meu monte, meu vale,
de folhas, flores, frutas de ouro,
vê se vês terras de Espanha,
areias de Portugal,
olhar ceguinho de choro.

Na boca dum marinheiro
do frágil barco veleiro,
morrendo a canção magoada,
diz o pungir dos desejos
do lábio a queimar de beijos
que beija o ar, e mais nada,
que beija o ar, e mais nada.

Mãe, adeus. Adeus, Maria.
Guarda bem no teu sentido
que aqui te faço uma jura :
que ou te levo à sacristia,
ou foi Deus que foi servido
dar-me no mar sepultura.

Ora eis que embora outro dia,
quando o vento nem bulia
e o céu o mar prolongava,
à proa de outro veleiro
velava outro marinheiro
que, estando triste, cantava,
que, estando triste, cantava

Le fado est né un jour
où le vent soufflait à peine
et le ciel prolongeait la mer.
À la lisse d'un voilier,
dans la poitrine d'un marin,
dont le cœur triste chantait,
dont le cœur triste chantait.

Oh, quelle beauté,
ma terre, ma colline, ma vallée,
de feuilles, de fleurs, de fruits d'or,
va voir si tu aperçois les terres d'Espagne,
les sables du Portugal,
de tes yeux aveuglés par les larmes.

Dans la bouche d'un marin
sur un fragile bateau à voile,
une triste chanson mourante
raconte comme est ardent le désir
des lèvres avides de baisers
qui embrassent l'air, et rien de plus,
qui embrassent l'air, et rien de plus.

Mère, adieu. Adieu, Maria.
Garde bien en ta mémoire
qu'ici je te fais une promesse :
ou je t'emmènerai devant l'autel,
ou bien Dieu sera servi
en me donnant la mer pour sépulture.

Or voici qu'un autre jour,
où le vent ne soufflait pas
et où le ciel prolongeait la mer,
à la proue d'un autre voilier
se tenait un autre marin
qui, triste, chantait,
qui, triste, chantait.

BIOGRAPHIE

COMPOSITEUR



Stefano Gervasoni © DR

STEFANO GERVASONI

Né à Bergame (Italie) en 1962, Stefano Gervasoni commence par étudier la composition en 1980 sur une suggestion de Luigi Nono. Il intègre ensuite le conservatoire Giuseppe Verdi à Milan, la classe de György Ligeti en Hongrie et le Cours de composition et d'informatique musicale de l'Ircam en 1992. Ses rencontres avec Luigi Nono, Peter Eötvös, Brian Ferneyhough et Helmut Lachemann sont décisives pour le développement de sa vocation et de son talent. Il s'impose sur la scène internationale pendant son séjour à Paris (1992-1995) et est nommé membre de l'Académie de France à Rome. Compositeur en résidence à la Villa Medici à Rome en 1995, il obtient divers prix internationaux et est sélectionné par le festival Gaudeamus en 1989, 1990 et 1991. L'année suivante, il participe au Forum des jeunes compositeurs à Cologne et, en 1994, au séminaire de composition du Klangforum.

En 1998, il participe aux cours d'été de Darmstadt et, en 2001, à la masterclass de composition à Royaumont. Il obtient des bourses de l'Académie musicale de Villecroze à Paris, de la Sacem, de la Fondation des Treilles et du DAAD. Il enseigne au conservatoire de Bergame depuis 2001 et est en résidence au conservatoire de Lausanne en 2005. L'année suivante, il est nommé professeur de composition au Conservatoire national supérieur de musique de Paris. Ses œuvres sont données dans des festivals et concerts renommés et sont diffusées par les radios du monde entier. En 1997, Radio France et Harmonia Mundi enregistrent un CD avec une sélection de ses compositions (série « Musique Française d'Aujourd'hui »). En 2008, un disque monographique est paru chez le label Aeon.

Stefano Gervasoni est considéré depuis ses débuts comme un des jeunes compositeurs italiens les plus prometteurs. Sa production musicale est publiée chez Ricordi (depuis 1987) puis chez Suvini Zerboni à Milan (à partir de 2000). Stefano Gervasoni est compositeur en résidence au Domaine de Kerguéhenec de janvier 2008 à janvier 2011.

<http://www.stefanogervasoni.net>

BIOGRAPHIES

INTERPRÈTES



CRISTINA BRANCO fado

Le fado dépeint la tragédie humaine : souffrance, mélancolie et impuissance face au destin. La tradition du fado offre diverses « formules » pour exprimer ces émotions ; pourtant, la répétition constante épuise leur abondance. On aboutit inévitablement à l'exploitation émotionnelle et à des vocalistes qui couvrent leur sensibilité de mots. Cristina Branco a une approche tout à fait différente ; sans aller jusqu'à rompre totalement avec la tradition, elle se concentre sur ses meilleurs éléments ; elle anime la tradition d'un souffle nouveau par son interprétation authentique, témoigne d'une grande sensibilité et tente d'atteindre un style qui semble rendre la musique et les paroles inséparables. L'interprétation délicate de Cristina Branco frôle l'interprétation dramatique : fragilité des sons aigus et purs, expressivité profonde, accentuation élégante, rythme langoureux avec lequel elle préserve les syllabes sans dégrader la diction.

Au cours des années quatre vingt-dix, de jeunes musiciens trouvent de nouveaux moyens d'expression et contribuent à une renaissance surprenante du fado. Comme eux, Cristina Branco fait des choix clairs alliant respect de la tradition et désir de renouveau. Elle développe ainsi son propre style à partir d'un certain nombre d'éléments fondamentaux. Elle utilise un ensemble traditionnel (voix, piano, guitare portugaise, guitare et guitare basse) et nous offre, simultanément à l'introduction du piano, une voix légère, chaleureuse et expérimentée. Elle mélange le fado traditionnel avec ses thèmes et chants populaires préférés et semble toujours choisir avec discrétion les mots des poètes portugais les plus raffinés.

Cristina Branco est une grande chanteuse ; elle l'a démontré depuis plus de dix ans – d'abord comme chanteuse de fado puis dans bien d'autres domaines. Avec sa voix claire et aisément identifiable, son style personnel, elle chante comme personne d'autre. À l'écart des vices qui ont changés d'autres chanteurs de notre ère post-Amália en clones, elle parvient à demeurer elle-même tout en étant respectée par ses pairs et par son public.

www.cristinabranco.com



FRANK WÖRNER baryton

Né à Esslingen en Allemagne, le baryton-basse Frank Wörner se forme à la Musikhochschule de Stuttgart et à la Schola Cantorum de Bâle (musique ancienne et chant auprès de Kurt Widmer). Il poursuit ses études de chant à l'École de Stuttgart auprès de Luisa Bosabalian et Carl Davis.

Outre ses collaborations avec les opéras d'Heidelberg, Brunswick, Trieste et Bologne, il s'intéresse rapidement à la musique contemporaine. Il travaille avec différents ensembles comme l'ensemble Contrechamps (Genève), le KNM Berlin, l'ensemble Recherche (Fribourg), le Klangforum Wien et l'ensemble Phoenix, sous la direction notamment d'Émilio Pomarico, Peter Rundel, Marc Foster, Beat Furrer, Pascal Rophé et Peter Hirsch. Il participe à des concerts et à des créations d'œuvres de Beat Furrer, Helmut Lachenmann, Pierluigi Billone, Giacinto Scelsi, Iannis Xenakis et Edgar Varèse. La création de *Com que voz* de Stefano Gervasoni est sa première collaboration avec l'Ensemble Modern. Frank Wörner enseigne le chant à la Musikhochschule de Stuttgart.

ENSEMBLE MODERN

Fondé en 1980 et situé depuis 1985 à Francfort-sur-le-Main, l'Ensemble Modern est l'un des ensembles de musique contemporaine les plus célèbres. Il possède un environnement culturel riche grâce à ses dix-neuf solistes venus du monde entier (Argentine, Suisse, Australie, Bulgarie, Allemagne, Inde, Grande-Bretagne, Japon, Pologne). L'Ensemble Modern est réputé pour son mode d'organisation et de travail atypique. Tous ses membres partagent la responsabilité, à la fois de sélectionner les projets, les coproductions, les questions financières et de les traiter avec les directeurs artistiques et les musiciens invités. La programmation originale de l'Ensemble regroupe des projets de théâtre musical, vidéo, danse, musique de chambre, musique pour orchestre et pour ensemble.

Ces dernières années, l'Ensemble Modern a participé à des tournées en Russie, en Amérique du Sud, au Japon, en Australie, en Inde, en Corée, à Taïwan et aux États-Unis. Il s'est produit dans les plus grands festivals et les salles les plus renommées, comme le Lincoln Center Festival à New York, le Festival d'Automne à Paris, le Holland Festival, le festival de Lucerne, le Klangspuren à Schwaz, le festival de Salzbourg, l'Alte Oper à Francfort, l'Opéra de Francfort, l'Orchestre philharmonique de Cologne, le Konzerthaus de Berlin, l'Orchestre d'Essen et le festival de Baden-Baden.

Chaque année, l'Ensemble donne une centaine de concerts et travaille en

moyenne soixante-dix œuvres nouvelles, dont plus de vingt créations.

En 2003, l'ensemble a été proclamé « élément phare » de la culture contemporaine en Allemagne par la Fondation fédérale à la culture en Allemagne et a reçu, en 2004 et pour cinq ans, un soutien financier du gouvernement fédéral pour deux de ses projets : l'Orchestre et l'Académie Internationale de l'Ensemble Modern.

L'Ensemble est financé par la Fondation Fédérale à la Culture en Allemagne et, par l'intermédiaire de l'académie des ensembles allemands, par la Ville de Francfort, le Land de la Hesse, la Fondation GEMA et la GVL. La Hessischer Rundfunk Radio 2 est son partenaire média.

www.ensemble-modern.com



MUSICIENS PARTICIPANT AU CONCERT

Rüdiger Jacobsen, flûte
Christian Hommel, hautbois
Nina Janßen, clarinette
Angela Bergmann, basson
Saar Berger, cor
Valentín Garvie, trompette
Uwe Dierksen, trombone
Rumi Ogawa, percussion
Rainer Römer, percussion
Luigi Gaggero, cymbalum
Jürgen Ruck, guitare espagnole
Bernardo Couto, guitare portugaise
Adam Orvad, accordéon
Ueli Wiget, piano
Saara Linnea Rautio, harpe
Rafal Zambrzycki-Payne, violon
Thomas Hofer, violon
Lila Brown, alto
Eva Böcker, violoncelle
Joachim Tinnefeld, contrebasse

LES MUSICIENNES ET LES MUSICIENS DE L'ENSEMBLE MODERN REMERCIENT LA FONDATION AVENTIS POUR SON SOUTIEN FINANCIER, À SAVOIR LA PRISE EN CHARGE DE L'UN DE LEURS MEMBRES.

Aventis foundation



FRANCK OLLU direction

Né à la Rochelle en 1960, Franck Ollu étudie la musique à Paris. En 1990, il devient le corniste principal de l'Ensemble Modern. Il débute la direction d'orchestre en 1999 comme deuxième chef dans la *Quatrième symphonie* de Charles Ives avec l'Ensemble Modern Orchestra. La même année, il devient chef assistant de l'Ensemble intercontemporain.

Franck Ollu bénéficie d'une réputation prestigieuse dans le domaine de la musique contemporaine. Il dirige des orchestres en Europe, aux États-Unis et en Australie ; notamment l'Ensemble Modern, le Birmingham Contemporary Music group, le Remix Ensemble, le London Sinfonietta et l'ensemble Elison. Depuis 2003, il est le directeur musical du Kammarensemble à Stockholm.

Il collabore également avec des orchestres symphoniques et dirigera prochainement l'Orchestre symphonique national de la RAI, l'Orchestre national de Porto et le Philharmonia de Londres.

Il se produit régulièrement dans des festivals comme les Berliner Festwochen, le Lincoln Center Festival à New York, le Théâtre Colon à Buenos-Aires, Musica Viva à Munich et Musica Nova d'Helsinki. Il crée les œuvres de compositeurs

contemporains parmi lesquels Hans Zender, Peter Eötvös, Emmanuel Nunes, Brian Ferneyhough et Wolfgang Rihm. La saison dernière, il a participé aux créations d'opéras *Landschaft mit entfernten Verwandten* de Heiner Goebbels et *...ce qui arrive...* d'Olga Neuwirth. Cette saison, il a créé le nouvel opéra de George Benjamin à Paris. En juillet 2008, il dirigera le nouvel opéra de Pascal Dusapin *Passion* avec l'Ensemble Modern au Festival d'Aix-en-Provence.

THOMAS GOEPFER réalisation

informatique musicale Ircam

Flûtiste de formation, Thomas Goepfer étudie au Conservatoire national supérieur musique et danse de Lyon dans la classe de Philippe Bernold où il obtient son prix en 2004. Parallèlement, il suit le Coursus de recherche appliquée à l'électroacoustique et à l'informatique musicale qu'il termine en 2005. Après un stage réalisé la même année à l'Ircam, il intègre l'équipe des réalisateurs en informatique musicale.

ÉQUIPES TECHNIQUES

ENSEMBLE MODERN

Norbert Ommer, directeur du son

Jo Schlosser, ingénieur du son

Ernst Neisel, régisseur

Matthias Rumpf, assistant régisseur

IRCAM

David Poissonnier, ingénieur du son

Clément Marie, régisseur son

David Raphaël, régisseur

THÉÂTRE DU CHÂTELET

Benoît Quincy, Christophe Epis, Samuel Coroyer, régisseurs

Réalisation du programme et traduction des fados (avec la collaboration de l'ambassade du Portugal en France)

Aude Grandveau

IRCAM

INSTITUT DE RECHERCHE ET COORDINATION ACOUSTIQUE/MUSIQUE

Fondé en 1970 par Pierre Boulez, l'Ircam est un institut associé au Centre Pompidou, que dirige Frank Madlener depuis janvier 2006. Il est aujourd'hui l'un des plus grands centres de recherche publique dans le monde dédié à la recherche scientifique et à la création musicale. Plus de 150 collaborateurs contribuent à l'activité de l'institut (compositeurs, chercheurs, ingénieurs, interprètes, techniciens...).

L'Ircam est un des foyers principaux de la création musicale ainsi qu'un lieu de production et de résidence pour des compositeurs internationaux. L'institut propose une saison riche de rencontres singulières par une politique de commandes. De nombreux programmes d'artistes en résidence sont engagés, aboutissant également à la création de projets pluridisciplinaires (musique, danse, vidéo, théâtre et cinéma). Enfin, un grand festival annuel, Agora, permet la présentation de ces créations au public.

L'Ircam est un centre de recherche à la pointe des innovations scientifiques et technologiques dans les domaines de la musique et du son. Partenaire de nombreuses universités et entreprises

internationales, ses recherches couvrent un spectre très large : acoustique, musicologie, ergonomie, cognition musicale. Ces travaux trouvent des applications dans d'autres domaines artistiques comme l'audiovisuel, les arts plastiques ou le spectacle vivant, ainsi que des débouchés industriels (acoustique des salles, instruments d'écoute, design sonore, ingénierie logicielle...).

L'Ircam est un lieu de formation à l'informatique musicale. Son Coursus et ses stages, réalisés en collaboration avec des chercheurs et compositeurs internationaux, font référence en matière de formation professionnelle. Ses activités pédagogiques concernent également le grand public grâce au développement de logiciels pédagogiques et interactifs nés d'une coopération étroite avec l'Éducation nationale et les conservatoires. L'Ircam s'est enfin engagé dans une formation universitaire avec l'université Paris-VI pour le master Acoustique, traitement du signal et informatique appliqués à la musique.

THÉÂTRE DU CHÂTELET

- Relations avec le public : 01 40 28 28 00
- Location par téléphone : 01 40 28 28 40

PENSEZ À VOTRE PASS AGORA !

10 €

le spectacle

Achat minimum de 4 spectacles
différents par personne.



Renseignements

www.ircam.fr / 01 44 78 12 40

LE FESTIVAL AGORA 2008 EST PRODUIT ET ORGANISÉ PAR L'IRCAM-CENTRE POMPIDOU

IRCAM INSTITUT DE RECHERCHE ET COORDINATION ACOUSTIQUE/MUSIQUE



L'Ircam, association loi 1901, est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication (Direction des affaires générales, Mission de la recherche et de la technologie et Direction de la musique, de la danse, du théâtre et des spectacles).



L'ÉQUIPE D'AGORA 2008

DIRECTION ET PROGRAMMATION ARTISTIQUE
Frank Madlener

COORDINATION
Suzanne Berthy

PROGRAMMATION DES RENCONTRES ET ÉVÉNEMENTS SCIENTIFIQUES
Andrew Gerzso | Florence Quilliard | Hugues Vinet | Sylvie Benoit | Xavier Rodet | Olivier Warusfel | Cyril Béros | Anne Becker | Céline Chouffot | Fleur Gire

PRODUCTION
Alain Jacquinot | Pascale Bondu | Agnès Fin | Anne Guyonnet | Jérémie Henrot | Thomas Leblanc | Maxime Le Saux | Clément Marie | Joachim Olaya | David Poissonnier | Lætitia Scalliet

COMMUNICATION
Claire Marquet | Dany Baudouin | Murielle Ducas | Sylvia Gomes | Vincent Gourson | Aude Grandveau | Deborah Lopatin | Delphine Oster

BILLETTERIE ET FORUM
Stéphanie Racco | Alexandra Guzik | Stéphanie Leroy

RELATIONS PRESSE
Opus 64 | Valérie Samuel | Amélie de Pange | Arnaud Pain

PRESSE SCIENTIFIQUE
Eracom | Estelle Reine-Adélaïde

EN PARTENARIAT AVEC

- Les Spectacles vivants - Centre Pompidou
- La Cité de la musique
- Le Conservatoire national des arts et métiers
- Le Fresnoy, Studio national des arts contemporains
- L'Opéra national de Paris
- Radio France

AVEC LE SOUTIEN DE

- Caixa Geral de Depósitos
- 100 % Finlande
- EACEA (Éducation Audiovisual and Culture Executive Agency) - Projet Culture 2007-2013 de l'Union européenne
- Fondation Calouste Gulbenkian
- Forum culturel autrichien
- Institut Camões à Paris
- Région Ile-de-France
- SACD (Société des auteurs et compositeurs dramatiques)
- Sacem (Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique)

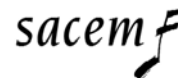
L'Ircam est membre du réseau Varèse, réseau européen pour la création et la diffusion musicales, subventionné par le programme Culture 2000 de l'Union européenne.

EN COLLABORATION AVEC

- L'Église Saint-Eustache
- Instant Pluriel
- L'Institut finlandais à Paris
- Le Théâtre des Bouffes du Nord
- Le Théâtre du Châtelet

L'IRCAM REMERCIÉ SES PARTENAIRES MÉDIAS

France musique, Télérama



forum culturel autrichien



MÉCÉNAT

Mécène principal pour l'innovation à l'Ircam, la Fondation Jean-Luc Lagardère soutient les jeunes talents dans les domaines de la culture et des médias. Conjuguant créativité, recherche et solidarité, elle défrixe avec l'Ircam des voies nouvelles en finançant une thèse de doctorat, en cofinançant *Mutations of Matter* (projet Cursus 2) ainsi que « Les Ateliers de la création » et, dans le cadre du festival Agora, en soutenant *Com que voz*.

www.fondation-jeanlucagardere.com



Télérama

PARTENAIRE DE VOTRE ÉVÉNEMENT

PARTENAIRE DE VOTRE ÉMOTION

La télé, le cinéma, la radio, le théâtre,
la musique, la danse, l'art...

Retrouvez toute l'actualité culturelle
chaque mercredi dans Télérama.

